

Route des Plaques et du Patrimoine 2022

**Lèche-vitrines à l'ombre de lieux
historiques du Vieux Namur**



**Comité
Central
Wallonie**

Lèche-vitrines à l'ombre de lieux historiques du Vieux Namur

Introduction

*« C'était au temps où Namur rêvait
C'était au temps où Namur chantait
C'était au temps du cinéma muet
C'était au temps où Namur « commerçait ».
Rue du Collège on voyait des vitrines
Avec des hommes et des femmes en crinoline
Place de la gare on voyait le tram
Avec les ombrelles de belles dames. »*

Chanson revisitée de Jacques Brel.



Texte d'introduction

Et ça grouillait de partout.

À pied, en train, à bicyclette ou en charrette.

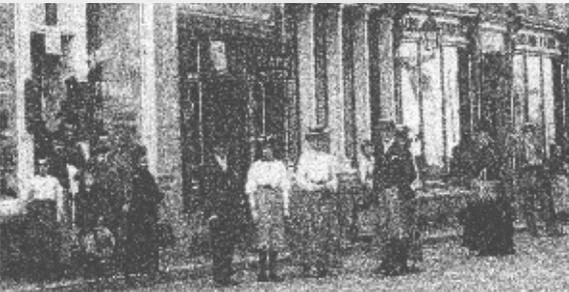
On venait à Namur pour faire toutes ses emplettes.

En ce temps-là, commerces, cafés, brasseries et restaurants étaient centralisés, une aubaine pour la ménagère qui pouvait faire ses courses en toute tranquillité ou pour le voyageur qui pouvait boire une bonne bière de la région.

Il suffit de lever les yeux vers les anciennes enseignes encore bien présentes pour imaginer tout ce petit monde...

De la pelote de laine à la livre de chicorée, en passant par le cordonnier, parcourir quelques quartiers bien connus de la vieille ville remplissait le cabas de la mère de famille. Denrées pour le quotidien ou accessoires de luxe, chaque boutique remportait un franc succès. Et l'on imagine...

Non loin de la cathédrale Saint-Aubain, le pas pressé d'une jeune demoiselle à la recherche d'un nouveau chapeau pour aller au bal. Plus loin, un ouvrier boit une petite goutte au comptoir avant d'aller au boulot, histoire de se donner du courage.



Rue de l'Ouvrage, ça sent bon le bois travaillé par un artisan, une grand-mère vêtue de noir, panier rempli de fruits et légumes, rentre chez elle. Elle croise d'autres commères avec qui elle parle des derniers potins du jour.

Rue du Président, des gamins courent dans la rue après une balle, bonbons dans les poches, achetés dans la confiserie toute proche.

L'odeur du pain frais titille les narines rue de la Halle et les cris du poissonnier vante les saurets fraîchement déposés sur son étal.

An aerial, high-angle photograph of a city street, likely in Paris, showing a row of multi-story buildings with varied rooflines and a canal or river running alongside them. The image is faded and serves as a background for the text.

Nul doute que toutes ces rues attirent la population des alentours et offrent des services les plus diversifiés. Ici et là, des commerces invitent les gens à pousser la porte pour y trouver leur bonheur.

Acheter un paquet de tabac, teindre son vieux costume, commander un faisan pour une fête de famille... Dans un coup de carillon, vous pénétrez dans ces boutiques, où les patrons bienveillants vous servent avec joie.

« Approchez messieurs, mesdames, goûtez donc les cerises de l'été, touchez ce tissu satiné à la mode de Paris, sentez ces épices, les œufs sont tout frais... » Le marché n'est pas loin !

Et les saveurs, les couleurs, les parfums se mélangent chez l'épicier, la marchande de fleurs, le barbier, la couturière ou le boucher. Tout ce petit monde bien actif fait vivre les vieux quartiers qui regorgent de trésors encore cachés à l'heure actuelle. Cherchez-les et vous revivrez ce temps inédit.

Le quartier Saint-Aubain et Saint-Loup

C'est par la place Saint-Aubain que débute notre balade dans ces deux quartiers du vieux Namur.

La place Saint-Aubain occupe l'espace libéré par la destruction, en 1760, de la petite église de la paroisse Saint-Jean l'Évangéliste et la disparition de son ancien cimetière.

Autour de la place, au n°1, se trouve l'ancien *hôtel Saint-Aubain*, ouvert en 1895 et tenu à l'époque par Gustave BUYLE. Il est occupé aujourd'hui par la "*Haute École Albert Jacquard*".



Jouxant celle-ci, le Cercle catholique, fondé le 23 février 1866 et présidé par François Wasseige. Le local ouvert le 6 octobre 1873 est tenu par Zénobe DEBOIS. C'est à l'étage, dans la salle des fêtes, que la société *Concordia* se réunissait à l'occasion de son tournoi artistique, pour lequel elle reçut de la Ville de Namur la somme de vingt-cinq mille francs.

Le 4 avril 1925, l'enseigne du Cercle catholique est remplacée par celle du Cercle "*Patria*".



Quelques années plus tard, ouverture de la "*Taverne Pax*" tenue par Raymond PRAILE. Celle-ci est achetée en 1972 par Victor PIRLET, l'établissement change alors de nom et son enseigne devient "*Le Relais de Saint-Aubain*", rebaptisée aujourd'hui la "*Brasserie François*".

Le tribunal de *Justice de Paix*, situé juste à côté, était autrefois l'hôtel Darrigade.

Face au Palais provincial, la cathédrale Saint-Aubain remplace la collégiale fondée en 1047 par Albert II, comte de Namur. En 1559, elle devient cathédrale à la suite de la création de l'évêché de Namur sous Philippe II. Démolie en 1751, la tour Saint-Jacques ou tour du carillon en est le dernier vestige.

La cathédrale de style classique est édifée de 1751 à 1767, d'après les plans de l'architecte Pisoni, et sa construction est suivie par l'architecte J-B. Chermanne. L'édifice est surmonté d'une coupole à lanterne portant une croix à double traverse.

En façade, on peut voir un portail de vingt colonnes et cinq statues représentant le Christ et les quatre Évangélistes, renouvelée en 1889 par l'architecte Boveroulle.

L'intérieur de l'édifice, agrémenté de stuc blanc abrite les principales pièces du mobilier, dont une série d'autels baroques des XVII^e et XVIII^e siècles, des stalles namuroises du XVIII^e siècle ainsi qu'une grille en fer forgé de 1744, provenant de l'ancienne abbaye de Gembloux.



Faisant le coin de la place Saint-Aubain et de la rue Lelièvre, il y a une importante maison de maître construite entre 1810 et 1840.

Autrefois dénommé "chez MARGOT", c'était un commerce de voitures, poussettes et fournitures pour nouveau-nés. Aujourd'hui, il s'agit d'une librairie, "*Au point virgule*".

Place Saint-Aubain, le Palais provincial trouve son origine en 1562, lorsque Mgr. Havet, premier évêque de Namur, achète quatre maisons, qu'il habite jusqu'à sa mort en 1578, situées à l'emplacement actuel du Palais provincial.

En 1562, l'évêque François Buisseret achète les quatre maisons jouxtant les précédentes et y aménage une chapelle privée.



Thomas de Strickland, consacré évêque en 1727, trouvant la résidence épiscopale inconfortable introduit une requête pour obtenir l'autorisation de la démolir et d'en construire une autre

plus spacieuse et plus confortable, au même endroit.

L'autorisation lui étant accordée, la construction débute en 1728, pour s'achever quatre ans plus tard.

Lors de la démolition des maisons, la chapelle privée fut épargnée et sert aujourd'hui encore de salle du Conseil provincial.

Après la mort de Mgr. Albert-Louis de Lichterveld le 18 octobre 1796, le Palais épiscopal est confisqué par les autorités françaises et devient la propriété de l'État français, qui y installe l'administration du département Sambre-et-Meuse.

Le préfet Gilles Emmanuel Perès en fait sa demeure de 1799 à 1814.



Après la chute de Napoléon et le départ des troupes françaises, le palais épiscopal devient la résidence de Jean-Baptiste Omalius d'Halloy, jusqu'au 28 septembre 1830.

Anciennement, une habitation jouxtait le Palais provincial et à côté se trouvait le café du "Jeu de Balle", tenu par J. MOREAU et, faisant le coin de la rue Basse-Marcelle et de la place Saint-Aubain, le café des "9 provinces", tenu par J. DEWARD.

À l'indépendance de la Belgique, le palais épiscopal, devenu le Palais provincial, subit de nombreux travaux, notamment la construction en 1884 d'une aile nouvelle, impliquant l'achat par l'État belge de la maison attenante au palais. En 1937, les deux autres maisons sont également acquises par l'État pour la construction d'une aile administrative.

Au coin de la rue Basse-Marcelle et de la rue Lelièvre, appelée jusqu'au 19 septembre 1912 rue du Chenil, se trouvait le café-hôtel "À la Fontaine", tenu par les époux DEBOIS-BAILLET. Sur sa façade, le bâtiment est daté 1710 et comporte une plaque sur laquelle apparaît "À la Maison Blanche". Attenant à ce bâtiment, se situe le café du "Gouvernement".

La rue Basse-Marcelle

Empruntons maintenant la rue Basse-Marcelle. Anciennement la rue, Basse-Marcelle et Haute-Marcelle ne formaient qu'une seule rue, que l'on appelait "*La Marcelle*".

Ces deux rues évoquent également la troisième enceinte, qui leur était parallèle, et dont il reste encore des vestiges ainsi que la tour Baduelle,¹ située dans le jardin Fallon. Quelque peu en retrait de la rue, elle est cachée par un bâtiment.

Dans la rue Basse-Marcelle, aux alentours de 1980, de nombreuses maisons ont été démolies, permettant la construction du Lycée de Namur.

¹ Classée monument historique le 24 décembre 1958.



Sur la partie gauche de la rue se trouvait une maison spacieuse, appelée le Refuge Saint-Jean de Dieu.

Créé entre 1767 et 1768 par les Sœurs de la Charité, avec l'aide du notaire Anciaux, il accueillait les orphelins et enfants abandonnés après l'épidémie de choléra en 1866.

Sa fondatrice, Sœur Caroline Tasiaux, dirigeait le Refuge.

Le 1^{er} septembre 1932, les orphelins quittèrent le Refuge pour être logés dans de nouveaux bâtiments construits rue Louis Loiseau², à Salzennes. Le 22 janvier 1933, le commissariat de police s'installait dans les anciens locaux du Refuge Saint-Jean de Dieu.

Un peu plus loin, en face de la façade arrière de l'Athénée, sont construits des nouveaux immeubles en lieu et place de très anciens bâtiments, notamment une maison, celle de la famille Pire, démolie en septembre 1865 et dont certaines parties auraient datées de 1329.

Au bout de la rue, au n°2, se trouve une façade de la 2e moitié du XIXe siècle, dont un vitrail semble indiquer la présence à cet endroit d'un commerce de chapeaux pour hommes et femmes.



²Poète, Louis LOISEAU est né en 1858 et mort en 1923. La rue Louis Loiseau reçut ce nom le 9 novembre 1928. Elle relie l'avenue de Marlagne à l'orphelinat Saint-Jean de Dieu. Sur la maison du rempart Ad Aquam habitée par Louis Loiseau durant sa jeunesse, le Comité des Fêtes de Wallonie fit apposer une plaque. Celle-ci est aujourd'hui disparue.



En 1885, jouxtant cette maison au n°2 bis, une teinturerie et nettoyage à sec est tenue par FRANQUEVILLE-LESUISSE, teinturier-dégraisseur, successeur de l'ancienne Maison BERTRAND fondée en 1840.

Aujourd'hui son enseigne nous rappelle "*L'ancienne Maison*".

En face, l'ancienne école moyenne de l'État, intégrant l'Athénée, faisait le coin avec la rue Saint-Loup.

En 1856, la maison "*À la Vierge Marie*", appellation concrétisée par la grande niche en pierre abritant une Vierge et datée en façade par ancres de 1775, située au n°1 de la rue de l'Ouvrage, servait à Ferdinand PAYE, menuisier qui y fabriquait des "*Jalousies hollandaises*". Quelques années plus tard, une épicerie occupa cet endroit, avant d'être aujourd'hui un bar-café, portant également pour enseigne "*L'ancienne Maison*".



La rue Saint-Loup

Prenons ensuite la rue Saint-Loup, dans laquelle se trouvait autrefois un hôtel de maître de la fin du XVIIIème siècle, appartenant à Lemède de Waret. S'abrite tour à tour l'hôtel de Waret, le 15 avril 1859, puis un établissement de crédit public appelé "Banque Namuroise", ensuite le Fonds de retraite des ouvriers mineurs, le service des Finances de la commune et l'hôtel Saint-Loup.

En 1996, une maroquinerie s'installe dans l'hôtel de maître et plus tard, en 2001, la Maison Marcolini.

On y trouvera après ensuite un salon de dégustation, couplé à un espace de dégustation rapide et à un restaurant gastronomique.



Aujourd'hui, on lit sur l'enseigne, "*K-PRICE D'AMBIANCE*" Jardin à cocktails.

La rue du Collège

Un peu plus loin, prenons la rue du Collège, d'abord renseignée rue de la "*Préfecture*", sur une carte de Namur établie en 1754, puis rue de la Croix. Elle s'étendait autrefois de la place de l'Ange à la place Saint-Aubain. À droite se trouve l'église des Jésuites, aujourd'hui l'église Saint-Loup. Sa construction débute en 1621, pour se terminer en 1645. Elle est consacrée le 28 mai 1645 par Mgr. de Bois.





À gauche de l'église, un ensemble de bâtiments est construit. Il comprend le Collège des Jésuites, la résidence de la communauté Jésuite et l'église Saint-Ignace, devenue paroissiale en 1777 sous le vocable Saint-Loup, suite à la suppression de la Compagnie des Jésuites en 1773.

Les Augustins d'Oignies assurent l'enseignement en 1786 et, en 1798, le Collège devient l'École centrale du département Sambre-et-Meuse.

En 1803, l'École moyenne remplace l'École centrale. Cinq ans plus tard, elle s'appelle le Collège communal.

En 1817, le roi Guillaume Ier des Pays-Bas lui donne le nom d'Athénée et le place sous son contrôle direct à partir de 1825.

Cinq ans après, l'École redevient un établissement communal, qui s'appellera, en 1980, Athénée royal François Bovesse, en hommage à son ancien élève assassiné par les rexistes le 1er février 1944.

Attenante à l'église se situe également la carrosserie d'Antoine NÖEL, fondée en 1832. En 1884, à la suite du décès du propriétaire, elle est reprise par NÖEL-DERMINE, puis ensuite cédée à L'État.

Face à l'Athénée, au n°25 était situé l'ancien Hôtel des ventes Saint-Loup, tenu par E. Falmagne. Aujourd'hui, l'enseigne indique un restaurant-bar.

Du même côté de la rue au n° 5, il y eut les associés VRITHOFF et WILMET, pompes funèbres et ciriers, successeurs de Vrithoff-Baur et auparavant J.B. CHANTRAINE-MODAVE, cirier (aujourd'hui le Pain quotidien). À côté, au n°7, la poissonnerie JADOT-DELFOSSÉ, (devenue aujourd'hui Le Palais du Thé). Au n°9, la Maison MATHELART, qui vendait du gibier. Au n°11, le café WILLIQUET, où l'on pouvait également se faire couper les cheveux. À l'heure actuelle, ce café porte l'enseigne "Café du Collège".



Le 31 juillet 1884, les époux FERRAILLE-GIAUX, anciens restaurateurs du Cercle catholique, achetaient une maison située au n°17, datée sur la façade arrière 1719. C'était autrefois la maison de la corporation du métier des merciers de Namur.

Celle-ci, après des transformations réalisées par les acquéreurs en 1889, devient "l'Hôtel Saint-Loup". En 1906, elle est alors le presbytère de la paroisse. Juste à côté, au n°19 1A, il y a la Maison ARQUIN, décorateur et ensemblier.

Après la guerre 1914-1918, en face de la rue du Président, les époux Arthur de WANDELEER-LOUYS installent la demeure familiale et ouvrent un commerce d'appareils sanitaires. Ce commerce à deux façades faisait le coin de la rue Saint-Loup et de la rue du Collège.



Plus tard, le même emplacement est occupé par la Maison GIVORD, également commerce d'articles sanitaires, et est aujourd'hui un magasin d'ameublement et décoration.



Arrivés au bout de la rue du Collège, dirigeons nous vers la rue du Président où, aux n°s3-5, François-Joseph WÉROTTE, petit-fils du poète et chansonnier wallon Charles-WÉROTTE, tenait une confiserie en face du cirier Jos.VRITHOFF-WILMET, installé au n°4A.

Au n°25, M. VERDUN exerçait le métier de ferblantier-lampiste, mais également celui de loueur de drapeaux.

La rue Saint-Jean



Prenons maintenant la rue Saint-Jean. Celle-ci a conservé son appellation de "rue" parce qu'autrefois, elle était entourée de dépendances de l'ancienne église Saint-Loup.

Au n°13 face, au Marché aux Légumes, on trouvait la boucherie de Lucien PAQUET. Juste à côté, au n°15, Paul MINET exposait les sabots qu'il fabriquait avec du bois de saule et qu'ensuite, il décorait et vernissait.

Au n°22, Ernest MATHOT était le tenancier du café "Au vieux clocher", tandis que le cordonnier J. JORIS exerçait sa profession quelques maisons plus loin.

Toujours dans la rue Saint-Jean, petite rue très commerçante, se trouvait également la boulangerie DAMSIN-GILSON, à côté de celle-ci, le commerce de couleurs de L. DEBASIN, sans oublier le magasin de vélos de L. SCHOEREN, la bijouterie de J. DEBOUGE et la vannerie de la veuve ÉLOY.

MOTOCYCLETTE SAROLAË
La seule adoptée par S. A. R. le Prince ALBERT

Fabrication
la mieux adaptée
interchangeabilité
absolue,
214 - 700 fr.



Et
plus légère
et la
plus solide
214 - 700 fr.

Agence exclusive : **LEON SCHOEREN**, rue Saint-Jean, 4, **NAMUR**
Motos de 1^{re} marque connue : Adler, Panther et Hocomotor.
Avec la motocyclette Sarolaë, plus de quatre cent quatre-vingt vélos de toutes catégories. 1914

Bien faire attention à l'Adresse
AU GRAND CHAPELET
E. FOSSOUL
MARCHANDS
2, rue Saint-Jean & rue de la Halle, 2

Fournisseur de la Société coopérative
des Chemins de fer, Postes, Télégraphe et Marine
J'ai l'honneur de prévenir mes honorables clients
qu'ayant fait d'importantes achats en café, avant la
hausse qui est considérable, je continuerai à vendre
cet article aux anciens prix et sans rien changer à la
qualité.

Pour ce qui concerne les épicerie diverses, au post
s'approvisionner chez moi à des prix défilant toute
satisfaitement.

Bien faire attention à l'Adresse :
AU GRAND CHAPELET
Ne pas confondre avec l'enseigne AU PETIT
CHAPELET, qui n'a aucun rapport avec ma maison.
Ernest FOSSOUL
2, Rue Saint-Jean & Rue de la Halle, 2
1873

La rue de la Halle

Plus loin, la rue de la Halle, une des artères les plus anciennes de Namur, conduisait à la Halle aux grains, qui fut démolie vers 1850. Elle débouchait alors sur la rue des Bresseurs et la rue Fossés-Fleuris.

Au n°16, la famille STIEVENART tenait un commerce de sabots, juste à côté de "La Boulangerie du Marché au Beurre", créée par Joseph ALLARD en 1872, et où se sont succédées cinq générations.

Un peu plus haut, on aperçoit le magasin de chaussures de J. NAKERS, ainsi que l'épicerie de J. DAVE.



La rue des Échasseurs

Terminons notre promenade à travers les maisons commerciales et notre patrimoine, par la rue des Échasseurs, dont la création remonte au 3 décembre 1917, lorsque le conseil communal décida de créer une artère reliant les rues du Bailly et de la Halle, afin de permettre une liaison entre le quartier de la place d'Armes, de la Halle et des marchés.

Cette appellation fut donnée en 1952, ravivant ainsi le souvenir de la société folklorique des Échasseurs qui s'exhiba devant Pierre le Grand et le Maréchal de Saxe en de spectaculaires combats, reconstitués en 1952 place Saint-Aubain, à l'occasion de la Joyeuse Entrée de Baudouin Ier.

Et pour terminer.... Rivalité féminine, ode cocasse à leurs héros hauts perchés.

Du "Refuge d'Enfants" à "l'Institut Saint-Jean-de-Dieu"

En 1866, une seconde épidémie de choléra frappe notre ville, causant cent et un décès et plus d'un millier de malades.

Aussitôt, les Sœurs de la Charité de Namur sont appelées à l'hôpital Saint-Joseph pour soigner les personnes atteintes de cette maladie.

Quelques mois plus tard, vers 1867-1868, Sœur Caroline Tasiaux découvre, dans un taudis, un jeune enfant chétif, seul, dont les parents sont morts des suites de l'épidémie. Les jours suivants, d'autres enfants seront trouvés dans un état lamentable.

Devant une telle détresse, un refuge est improvisé dans une petite maison rue Fumal, d'abord louée, puis achetée grâce à des dons. Ainsi naît le "Refuge d'Enfants".

Devenue trop petite, une autre maison est acquise en 1872, rue Ruppéumont, et porte le nom "Refuge Saint-Jean de Dieu".

En 1884, une centaine de filles sont accueillies dans un immeuble situé rue Ernotte à Saint-Servais. Seuls trois garçons abandonnés doivent encore recevoir des soins.

L'œuvre des garçons se poursuit et la Congrégation des Sœurs de la Charité acquière pour la cause un bâtiment spacieux, rue Basse-Marcelle, appelé "Refuge Saint-Jean de Dieu", tandis que pour les filles, il a pour nom "Refuge du Sacré-Cœur de Jésus"

En 1899, trois classes scolaires sont créées pour les garçons, une pour les petits et deux autres pour les grands.

À cette époque, le refuge est tenu par sept sœurs ayant en charge nonante-cinq enfants.

En 1932, les locaux de la rue Basse-Marcelle, devenus trop petits pour le nombre croissant d'orphelins recueillis, un nouveau bâtiment est construit rue Louis Loiseau, à Salzinnes.

En 1940, durant la Seconde Guerre Mondiale, seuls les enfants malades restent à l'orphelinat. Cent soixante garçons valides sont évacués à Ypres, puis à Saint-Trica, en France.

En 1944, l'orphelinat prend le nom de "Institut Saint-Jean de Dieu".

En 1967, le "Refuge du Sacré-Cœur" fusionne avec l'"Institut Saint-Jean de Dieu".

En 1973, l'Institut est reconnu "Maison d'Éducation et d'Hébergement pour enfants placés".



Photo de Vincent DUFOUR, directeur actuel de l'Institut Saint-Jean de Dieu

Bibliographie

Collectif, *Patrimoine Monumental de la Belgique*, Volume 5, Tome 2

ARNOLD Michel et DULIEU Pierre, *Namur à cœur ouvert*, 1979.

BASTIN Norbert, *Le Palais provincial de Namur*, Namur, province de Namur, 1980.

DEJOLLIER René, *Boutiques et Estaminets*, Wesmael-Charlier, 1984, Namur.

DULIÈRE André, *Les Fantômes des rues de Namur*, 1956, Namur.

JACQUET-LADRIER Françoise, (sous la direction), *Dictionnaire biographique Namurois, Le Guetteur wallon*, décembre 1999.



Brochure éditée par le Comité Central de Wallonie
dans le cadre de la Route des Plaques et du Patrimoine

Responsables :

Bernard PRAILE / Sophie GRANDO
Dominique LIÉGEOIS / Johann POLISZCZAK

Textes :

Claude HELLAS

Introduction :

Françoise VANHEULE

Photos :

Archives photographiques namuroises, Vincent BRUCH, Claude HELLAS

Montage photographique :

Johann POLISZCZAK

Mise en page :

Sylvain LECARTE

Éditeur responsable : Éric ADAM, Président,
Comité Central de Wallonie ASBL
Rue des Brasseurs, 148, 5000 Namur
Dépôt légal : Namur, septembre 2022.

